**« Splendeurs vénitiennes »**

**Le Concert Spirituel**

pour double chœur féminin et double orchestre à cordes

**Hervé Niquet**, direction

Antonio Lucio VIVALDI

*1. Psaume 121 Laetatus sum* (3 min)

*2. Psaume 113 In exitu Israel* (7 min)

*3. Domine ad adjuvendum me festina* RV 593 (8 min)

*4. Magnificat* RV 610en sol mineur

*« Mon âme magnifie le Seigneur »*

*(*Texte : *Cantique de la Vierge, d’après saint Luc, 1, 39-66)* (20 min)

5. Ouverture de l’*Incoronazione di Dario* RV 719 (6 min)

6. Psaume 147 *Lauda Jerusalem* (5 min)

*7. Gloria per l’Ospedale* RV 589en ré majeur (30 min)

Durée totale du programme : 119 minutes de musique sans entracte

On ne présente plus Vivaldi, car si ses contemporains l’ont parfois dédaigné, le temps lui a rendu raison… Auteur de plus d'une quarantaine d’œuvres sacrées, contre plus de 600 œuvres concertos et opéras, le « prêtre roux », fêté dans toute l’Europe, fut d’abord reconnu pour le versant profane de son œuvre immense. Son œuvre sacrée ne fut redécouverte que dans les années 1940 !

Pourtant, Vivaldi composa de nombreux chefs-d’œuvre et tout particulièrement durant son service au *Seminario Musicale dell’Ospedale della Pietà*, une institution religieuse au sein de laquelle des jeunes filles orphelines ou abandonnées recevaient une éducation purement musicale.

C’est avec les mots suivants que Charles de Brosse, dans une lettre adressée le 29 août 1739 à M. de Blancey[[1]](#footnote-1), décrit l’ambiance de ces lieux de culte et de musique :

« *La musique transcendante ici est celle des hôpitaux. Il y en a quatre, tous composés de filles bâtardes ou orphelines, et de celles que leurs parents ne sont pas en état d’élever. Elles sont élevées aux dépens de l’État, et on les exerce uniquement à exceller dans la musique.*

*Aussi chantent-elles comme des anges, et jouent du violon, de la flûte, de l’orgue, du hautbois, du violoncelle, du basson ; bref, il n’y a si gros instrument qui puisse leur faire peur. Elles sont cloîtrées en façon de religieuses. Ce sont elles seules qui exécutent, et chaque concert est composé d’une quarantaine de filles. Je vous jure qu’il n’y a rien de si plaisant que de voir une jeune et jolie religieuse, en habit blanc, avec un bouquet de grenades sur l’oreille, conduire l’orchestre et battre la mesure avec toute la grâce et la précision imaginables. Leurs voix sont adorables pour la tournure et la légèreté ; car on ne sait ici ce que c’est que rondeur et sons filés à la française. (…)*

*Celui des quatre hôpitaux où je vais le plus souvent et où je m’amuse le mieux, c’est l’hôpital de la Piété ; c’est aussi le premier pour la perfection des symphonies. »*

Vivaldi bénéficia ainsi de l’extraordinaire opportunité de disposer d’un des meilleurs ensembles vénitiens, et c’est pour ces jeunes filles qu’il composa son célèbre *Gloria*. Musique théâtrale, frémissante, chatoyante et même légère, le *Gloria* RV 589 allie le style « antique » propre à l’exécution de la musique sacrée aux dernières découvertes en matière d'expressivité de la voix, et constitue ainsi l’une des plus grandes réussites du compositeur.

Très joué du vivant de Vivaldi, le *Magnificat* date de la période 1713-1717, marquée par le départ du *maestro di cori* Gasparini, compositeur officiel de *la Pièta*. Le compositeur s’y montre proche de la tradition ancienne, fin connaisseur des fastes de la polyphonie, ne voulant pas se laisser gagner encore par la fièvre théâtrale qui se diffuse dans l’univers musical. Et pourtant, on trouve déjà dans cette œuvre les qualités qui placent Vivaldi à la jonction du baroque finissant et du classique : une représentation expressive des mots, l’emploi du contrepoint luxuriant, le style concertant et l’extrême clarté des thèmes.

**Propos rapportés d’Hervé Niquet** (note extraite du disque « Gloria & Magnificat » de Vivaldi chez Alpha Classics)

« Ce projet s'inscrit dans mon intérêt de toujours pour la musique à voix égales et renvoie à une pratique liturgique commune à toute l'Europe des XVIIe et XVIIIe siècles. Certes, on sait que les femmes étaient interdites de musique dans les églises mais en Italie ou en France, comme dans les autres pays, il existait aussi bien des couvents d'hommes que de femmes, lesquels couvents observaient exactement les mêmes pratiques musicales. Les compositeurs maîtrisaient donc ce spectre sonore très étrange, et très bouleversant, d'un ensemble constitué exclusivement de voix de femmes, produisant toute une littérature qu'on tend à édulcorer de nos jours – et cela est fort dommage.

En France, il y eut par exemple Pierre Bouteiller ou Louis Le Prince, que Le Concert Spirituel a amplement interprétés ces dernières années. Mais bien sûr, le maître le plus connu dans ce répertoire demeure Antonio Vivaldi, de par ses fonctions à *l'Ospedale della Pietà* à Venise, autant un couvent qu'un orphelinat pour jeunes filles. **Je trouve étonnant que les partitions de Vivaldi ne soient pas plus souvent données avec des voix égales, parce qu'il n'y a pas de difficulté particulière à rassembler deux chœurs féminins.** Dans le *Gloria*, il n'y a pas de solo pour homme, donc pas de souci particulier. Pour les airs destinés aux voix de femmes, on peut naturellement faire appel à des solistes, mais il est aussi possible de les faire chanter « en chapelle », à savoir demander aux sopranos du chœur de chanter ensemble les solos de soprano et à toutes les altos de chanter ensemble les solos d'alto, selon une manière très répandue à cette époque. Ce procédé produit une puissance exceptionnelle et confère un caractère de type opératique à la musique. Et celle de Vivaldi, comme d'ailleurs toute la musique religieuse de cette époque, **est une musique foncièrement théâtrale.**

**Faire du Vivaldi, c'est tout simplement euphorisant :** tout le monde doit être au maximum de ses capacités, jeter toutes ses forces dans la bataille et, de ce fait, cette musique libère une énergie folle. Mais il n'y a pas que cela : en recteur de génie, Vivaldi est capable de dispenser la plus grande douceur, de la faire suivre d'un passage tonitruant, avant d'asséner une séquence chorale encore plus explosive alors qu'on croyait avoir atteint le sommet, le tout cédant immédiatement la place à une ineffable tendresse à deux voix, et ainsi de suite. Il n'y a jamais aucun ennui et chaque mélodie est singulièrement attachante. Elle est incroyablement difficile d'exécution car elle demande une grande virtuosité dans la justesse comme dans l'agilité. **L'aborder, c'est un peu comme aller à un cours de yoga : on rechigne parfois à s'y rendre mais au final, on baigne dans la plus grande jubilation**. Après plusieurs décennies à la scruter, j'avoue ne m'en être toujours pas lassé. »

1. BROSSE, Charles de, *Lettres familières d’Italie*, Ed. Hubert Juin, Paris, 1995

   **Source :** *Guide de la musique sacrée et chorale profane*, sous la direction d’Edmond Lemaître, Editions Fayard, Paris, 2008 [↑](#footnote-ref-1)